

Des écoles adventistes, pourquoi ?

C'est une bonne question, mais les tout premiers adventistes la trouvaient déplacée et superflue. Jésus ne devait-il pas revenir d'un moment à l'autre ? Et si c'était le cas, pourquoi instruire les enfants adventistes pour un monde qui prendrait fin avant qu'ils n'aient le temps de grandir ? En effet, envoyer les enfants à l'école, n'était-ce pas l'indice d'un manque de foi en le prochain retour du Christ ?

Cette mentalité inspira W. H. Ball à demander, en 1862, s'il était « correct et conséquent pour nous qui croyons de tout notre cœur au retour immédiat du Seigneur, de chercher à instruire nos enfants »¹. Notez bien que cette question fut posée dix-huit ans après la déception millérite. Le « virus » anti-éducation était fermement enraciné dans la mentalité adventiste.

La réaction de James White est intéressante. Il avança cet argument : « Le prochain retour du Christ n'est pas une raison de négliger le perfectionnement de l'esprit. Un esprit bien discipliné et éclairé est le plus apte à accepter les sublimes vérités du second avènement. » Son épouse, Ellen White, était d'accord. Dix ans plus tard, elle écrivait : « L'ignorance n'augmentera pas l'humilité ou la spiritualité d'un soi-disant disciple du Christ. C'est un chrétien intellectuel qui est le mieux à même d'apprécier les vérités de la Parole divine. Ce sont ceux qui le servent intelligemment qui glorifient le mieux le Christ. »³

Les premiers adventistes aux prises avec la question

Cependant, en 1872, les White n'étaient pas les seuls adventistes à s'intéresser à une éducation formelle. Depuis la déception millérite, vingt-huit ans s'étaient écoulés, et neuf ans depuis l'organisation officielle de l'Église adventiste du septième jour. L'Église grandissait et elle avait besoin de pasteurs. Les premiers millérites vieillissaient. L'Église devait donc former de futurs dirigeants. De plus, à partir du début des années 1870, l'Église envisageait sérieusement sa responsabilité envers les missions étrangères.

C'est en gardant présentes à l'esprit ces préoccupations que la Conférence générale créa le « Comité scolaire » qui présenta son rapport en mai 1872 : « Partout dans nos rangs, des gens mûrs ont la conviction qu'ils devraient faire quelque chose pour les progrès de la glorieuse et importante cause dans laquelle nous sommes engagés. À cette fin, ils ont soif de connaître à fond les enseignements de la Bible en rapport avec les grandes

vérités se rapportant à notre temps. »⁴ Le comité nota également que ces membres avaient besoin d'une instruction générale afin de pouvoir mieux parler et écrire. Il en résulta l'établissement d'une école à Battle Creek pour former les ouvriers de l'Église « qui brandiraient ces armes pour l'avancement de la cause »⁴.

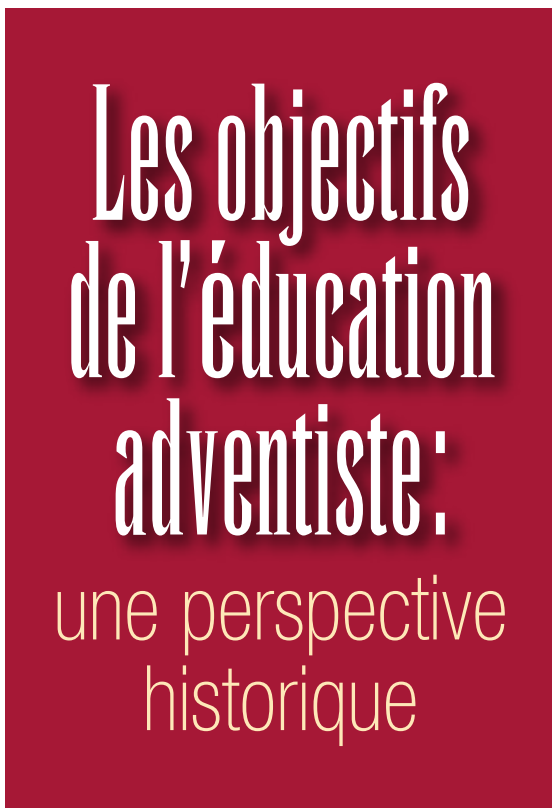
Sans aucun doute, les premiers dirigeants de notre Église avaient prévu que l'école de Battle Creek formerait des ouvriers pour prêcher l'Évangile, ce qui correspondait à l'opinion d'Ellen White : « Nous avons besoin d'une école, écrivait-elle dans un article, *Proper Education* (1872), où ceux qui débute dans le ministère pourront apprendre au minimum les matières de base de l'éducation, et où ils pourront aussi approfondir les vérités de la Parole de Dieu pour notre temps. »⁵

Cependant, Mme White avait une vision plus vaste des objectifs de l'éducation adventiste que celle d'autres dirigeants de l'Église. Ainsi, dans son article de 1872, elle présente aussi l'importance de l'éducation, la différence entre éduquer et former, la discipline en tant que maîtrise de soi, le besoin d'une éducation pratique et utile, et l'importance de l'équilibre entre les aspects mentaux, spirituels et physiques⁶. En bref, bien qu'elle soit d'accord avec les objectifs des dirigeants pour la formation des responsables dans l'Église, elle introduisait d'autres thèmes qui présageaient une éducation beaucoup plus poussée. Au cours des trente années à venir, ses écrits donneraient corps à ces objectifs.

Entre-temps, dès 1873, James White et d'autres ouvriers de l'œuvre avaient réalisé l'insuffisance de leur école. White écrivait : « Aucune branche de cette œuvre ne souffre présentement autant que la

bonne éducation d'hommes et de femmes pour proclamer le message du troisième ange. » Ellen White fit cette remarque : « Nous manquons de temps pour donner aux étudiants une éducation complète. » L'Église avait besoin de préparer « jeunes gens et jeunes filles [...] à devenir imprimeurs, rédacteurs et enseignants ». De plus, il fallait leur enseigner « les langues vivantes » au lieu des langues mortes, étant donné que « nous avons un message [...] qui doit être proclamé à de nombreux peuples, nations, et langues ». James White insistait sur le fait qu'une telle éducation ne devait pas trop se prolonger, « car le temps est court »⁷.

En avril 1873, J. N. Andrews exprima le consensus des dirigeants de l'Église dans son éditorial de la *Review and Herald* : « Nous devons répondre à l'appel qui nous vient de toutes parts



pour des hommes parlant d'autres langues. Dans les circonstances actuelles, il nous est impossible de répondre à cette urgence. Mais nous le pourrons si le Seigneur bénit nos efforts en vue de l'établissement de l'école que nous proposons. Nous avons déjà beaucoup trop tardé. »⁸

En 1874, le premier missionnaire officiel de notre Église, J. N. Andrews, partait pour une terre étrangère, et le Collège d'enseignement supérieur de Battle Creek ouvrait ses portes. Ces deux événements sont étroitement liés. Après tout, le but le plus important de l'entreprise éducative adventiste consistait à former ses membres à la diffusion du message des trois anges. C'est donc à juste titre que la première institution adventiste d'enseignement supérieur a fini par être nommée Université Andrews en l'honneur du premier missionnaire officiel de l'Église.

Mais tout n'allait pas pour le mieux au Collège de Battle Creek vers la fin des années 1870. Les objectifs de ses fondateurs n'étaient pas atteints. On n'y trouvait ni cours de Bible obligatoires, ni formation pratique ou missionnaire, ni équilibre entre études et travail manuel ; le programme était fortement influencé par les classiques latins et grecs, de même que par la formation à l'enseignement donnée dans les écoles publiques. Les catalogues scolaires allaient jusqu'à publiciser ce fait : « Il ne se trouve absolument rien de saveur adventiste ou sectaire dans les cours réguliers ou dans les règlements et l'application de la discipline. Les cours de Bible sont donnés uniquement aux étudiants qui les choisissent. » « Les gestionnaires de ce collège n'ont pas le mandat d'imposer à leurs élèves des vues sectaires, ou de donner de l'importance à de telles vues dans leur travail scolaire. »⁹

Réflexions à mi-parcours sur les objectifs de l'éducation adventiste

Pour diverses raisons, entre 1874 et 1881, les choses allèrent de mal en pis au Collège de Battle Creek. L'inimaginable devint inévitable : le collège dut fermer ses portes pendant un an sans aucune promesse de réouverture. Pendant ce temps, Ellen White publia plusieurs témoignages puissants sur l'éducation chrétienne pour tenter de rectifier la situation. « S'il faut qu'une influence mondaine domine notre école, écrit-elle en 1881, alors vendez-la à des laïques et qu'ils la prennent totalement en mains ; ceux qui ont investi leurs fonds dans cette institution établiront une autre école qui sera dirigée non à la manière des écoles populaires, non selon les désirs du directeur et des professeurs, mais d'après le plan que Dieu a précisé. »¹⁰

Trois mois plus tôt, elle avait déclaré clairement : « Le Seigneur n'a jamais prévu que notre collège imite les autres institutions d'enseignement. L'élément religieux devrait être la puissance qui détient le contrôle. Si les non-croyants choisissent cette influence, libre à eux ; si ceux qui sont dans les ténèbres choisissent de venir à la lumière, c'est là la volonté de Dieu. Mais relâcher notre vigilance et laisser l'élément mondain prendre le dessus pour attirer des étudiants est contraire à la volonté de Dieu. *La force de notre collège vient du maintien de la prédominance de l'élément religieux.* »¹¹

Pour Mme White, sans aucun doute, le but fondamental du collège était la formation d'ouvriers pour l'Église. Par contre,

elle ne poussait pas l'idée d'une école strictement biblique ni d'un institut d'études bibliques. Dans une allocution de décembre 1881 à la Conférence générale et aux dirigeants en éducation, elle l'avait exprimé énergiquement : « Nous connaissons le plan de Dieu ; nos membres doivent avoir la possibilité d'étudier les sciences *en même temps* qu'ils se penchent sur les exigences de sa Parole. »¹² Son conseil général préconisait une base solide et diversifiée permettant aux élèves d'étudier arts, lettres et sciences dans le contexte d'une vision du monde biblique. Cette position resta très claire en 1885 lors d'une chaude discussion à l'école secondaire de South Lancaster, S. N. Haskell et d'autres cherchant à limiter le programme à des sujets spécifiquement religieux¹³. On adopta plus tard, pour les études universitaires, une approche à orientation religieuse dans les arts libéraux.

Au centre, le Christ

Le véritable tournant en éducation adventiste survint au cours des années 1890. Au début de cette décennie, un congrès d'éducation eut lieu à Harbor Springs, dans le nord du Michigan. Tout comme les instituts pastoraux de la Conférence générale dans la période de l'après 1888 avaient aidé les pasteurs à reconnaître la centralité du Christ et de sa justice dans l'adventisme, le congrès de Harbor Springs avait de même aidé les éducateurs adventistes à voir la centralité du Christ dans les programmes scolaires de l'Église.

W. W. Prescott, responsable de l'éducation, déclara rétrospectivement lors de l'assemblée de la Conférence générale en 1893, qu'Harbor Springs avait marqué un tournant dans l'éducation adventiste : « Tandis que jusqu'à présent le but général a été d'inclure un élément religieux dans nos écoles, affirma-t-il, à partir de ce congrès, plus que jamais, notre travail s'est fait *pratiquement* [au lieu de théoriquement] sur cette base, et nous pouvons le constater dans les programmes de cours et les plans de travail, alors qu'auparavant ce n'était pas le cas. »¹⁴

Trois mois après le congrès d'Harbor Springs, Ellen White voguait vers l'Australie, convaincue des possibilités de l'éducation chrétienne et des implications de l'Évangile sur l'éducation. Pendant son séjour dans ce pays, elle eut l'occasion exceptionnelle d'influencer l'École d'Avondale pour les ouvriers chrétiens, de sorte qu'elle se développe selon les principes énoncés à Harbor Springs.

Avondale occupe une place centrale dans l'histoire de l'éducation adventiste. Ellen White voyait en cette école « une leçon de choses » ou un « modèle » pour les autres institutions de l'Église¹⁵. À la suite de son étude approfondie des six premières années d'Avondale, la conclusion de Milton Hook est que les deux objectifs fondamentaux qui jouaient à Avondale étaient *la conversion et le développement du caractère des étudiants joints à leur formation pour devenir ouvriers dans l'œuvre*¹⁶.

Au cours des années 1890, parallèlement au développement d'Avondale, on voit se renforcer l'élan missionnaire de l'adventisme. Pour la première fois, l'Église envoie des ouvriers dans différentes régions de la planète et y ouvre des écoles, des dispensaires et des imprimeries pour soutenir les stations missionnaires. L'expansion a stimulé le développement rapide de l'éducation adventiste à tous les niveaux, l'Église comptant sur ses

écoles du monde entier pour former des ouvriers évangéliques aux différents postes de son champ de travail en expansion. Au début des années 1900, un grand nombre d'écoles, selon l'exemple d'Avondale, avaient incorporé dans leur nom l'adjectif « missionnaire ». (Citons par exemple *Washington Missionary College* et *Emmanuel Missionary College*.)¹⁷

Une autre retombée éducative des années australiennes de Mme White fut le lancement du réseau d'écoles élémentaires adventistes. L'instruction étant obligatoire en Australie, elle écrivit à son fils, W. C. White, en mai 1897 : « Dans ce pays, les parents sont obligés d'envoyer leurs enfants à l'école. Par conséquent, dans les localités où se trouve une église, il faudrait ouvrir des écoles même s'il n'y a pas plus de six enfants d'âge scolaire. »¹⁸

En Amérique, ses conseils inspirèrent des réformateurs, dont E. A. Sutherland et P. T. Magan, qui immédiatement se mirent à insister sur le développement rapide du réseau d'écoles primaires adventistes. Sous leur direction et celle de Frederick Griggs, offrir une éducation adventiste à chaque jeune adventiste, était finalement devenu, en 1910, l'un des buts de l'Église.

Les idées d'Ellen White sur les objectifs de l'éducation

Un autre avantage découlait de la participation d'Ellen White aux débuts d'Avondale : un flot continu, sous sa plume, de lettres et d'articles. Ces écrits, ainsi que la publication des ouvrages *Christian Education* en 1893 et *Special Testimonies on Education* en 1897, passages réunis par W. W. Prescott, n'ont pas seulement contribué à guider le développement des écoles adventistes existantes, mais aussi à mieux sensibiliser les dirigeants et les membres à l'éducation chrétienne.

Ces écrits d'Ellen White sur l'éducation, rédigés dans les années 1890, ont également contribué à la publication, en 1903, de ses idées réfléchies sur le sujet. Dans *Éducation*, plus que dans tout autre ouvrage, elle cible les buts et les objectifs de l'éducation et elle la campe dans le contexte du conflit des âges. De manière magistrale, elle reprend le récit des trois premiers chapitres de la Genèse ; elle conclut que « restaurer en l'homme l'image de son Créateur, le rendre à la perfection pour laquelle il avait été créé, assurer le développement de son corps, de sa pensée, de son âme, pour que le plan divin de la création soit réalisé, devaient être l'œuvre de la rédemption. C'est le but de l'éducation, l'objet grandiose de la vie. » Elle écrit encore : « Si l'on y réfléchit profondément, on comprend qu'éducation et rédemption sont une seule et même chose. [...] L'effort fondamental, l'objectif constant du maître devraient être d'aider l'élève à les appréhender et à engager avec le Christ une relation qui fera de ces principes une force de vie. »²⁰

Éducation montre clairement que l'objectif ultime de l'éducation adventiste est le service. On y lit : « Nos idées en matière d'éducation sont trop étroites, trop limitées. [...] La véritable éducation implique bien plus que la poursuite de certaines études. Elle implique bien plus qu'une préparation à la vie présente. Elle intéresse l'être tout entier, et toute la durée de l'existence qui s'offre à l'homme. C'est le développement harmonieux des facultés physiques, mentales et spirituelles. Elle prépare l'étudiant à la joie du service qui sera le sien dans ce

monde, et à la joie plus grande encore du vaste service qui l'attend dans le monde à venir. »²¹

Dans le cadre d'une éducation dont le but central est la conversion, et dont l'objectif ultime est le service de Dieu et du prochain, Ellen White a présenté des buts intermédiaires, soit le développement du caractère, l'importance du travail et la compréhension chrétienne de l'histoire, de la littérature, de la science et de la Bible. Selon sa perspective, tous ces buts intermédiaires devaient être ancrés dans une expérience de conversion, et contribuer à la préparation des jeunes pour le service.

Une adaptation au XXe siècle

Au XXe siècle la nature changeante des études et du travail a entraîné un ajustement majeur dans la manière d'atteindre les objectifs de l'éducation adventiste. Avec le temps, le travail comme l'instruction sont devenus plus professionnels, ce qui entraîna des tensions dans l'Église.

Des éducateurs comme E. A. Sutherland défendirent un côté de la question. Sutherland avait aboli les diplômes au Collège de Battle Creek vers la fin des années 1890. À cette époque, on pouvait se lancer dans des domaines comme la médecine, l'enseignement, les soins infirmiers, le pastorat, le monde des affaires ou encore la fonction publique sans avoir de diplômes. Sutherland écrivit en 1899 que « le premier diplôme avait été décerné par un pape » et que les diplômes étaient les « microbes » de la maladie qui imprégnait le protestantisme duquel le message du troisième ange appelle hommes et femmes à sortir. En 1915, il affirmait que « toute école adventiste qui décerne des diplômes invite par là même l'inspection de l'État, doit accepter les normes du monde et se conformer à son système d'éducation ». Il déclarait que le jour viendrait où les diplômes seraient décernés directement par le pape, ce qui constituerait « un sceau, soit la marque de la bête »²².

Quand Sutherland faisait de telles déclarations, le professionnalisme et l'enseignement étaient en mutation. Un bon exemple est la médecine. En 1910, le Rapport Flexer révélait le triste état des études de médecine aux États-Unis, ce qui aboutit finalement à la fermeture de plus de la moitié des écoles de médecine du pays. Ce rapport en mains, en 1911, l'Association médicale étatsunienne évalua le tout nouveau Collège d'évangélistes médicaux (Loma Linda, Californie) et lui donna la plus mauvaise note. L'école de médecine devrait soit atteindre une meilleure cote soit fermer. En effet, sans approbation officielle, ses étudiants sortants ne pourraient pas exercer la médecine. Par contre, atteindre une meilleure cote signifierait que les écoles qui enverraient des étudiants au collège devraient aussi être accréditées par des associations régionales d'accréditation. C'est ainsi que la question des diplômes se transforma en une question d'accréditation²³.

Les décisions à prendre face à ces développements divisèrent les dirigeants adventistes. Certains croyaient que l'Église devait former à Loma Linda des ouvriers bibliques qui pourraient également administrer des traitements naturels. D'autres pensaient que l'Église avait besoin de former des médecins pleinement certifiés. Dans leur perplexité, ils présentèrent le problème à Ellen White. Sa réponse fut sans équivoque. « Nous

devons offrir aux jeunes qui souhaitent devenir médecins ce dont ils ont besoin pour se préparer correctement aux examens où ils démontreront leurs compétences. [...] Offrons-leur ce dont ils ont besoin de sorte qu'ils ne soient pas obligés de s'inscrire dans des écoles médicales dirigées par des hommes qui ne partagent pas notre foi.»²⁴

Elle comprenait bien que les collègues adventistes seraient aussi affectés. « Les grandes écoles de nos unions dans les différentes régions du champ missionnaire doivent pouvoir préparer nos jeunes aux conditions d'entrée en médecine spécifiées par les lois d'État. Les jeunes [...] qui pensent qu'il est de leur devoir de se préparer à des métiers exigeant le passage d'examen officiels devraient pouvoir le faire dans les grandes écoles de nos unions. [...] Dans la mesure où il existe des conditions difficiles exigeant que les étudiants en médecine suivent un cursus préparatoire, nos collègues doivent s'arranger pour donner à leurs étudiants le bagage littéraire et scientifique nécessaire.»²⁵

Ce conseil fournissait la base d'une éventuelle accréditation des établissements adventistes d'enseignement supérieur. Il signifiait aussi qu'il fallait continuer à mettre l'accent sur la fonction « service » de l'éducation adventiste puisqu'à partir de la moitié du XXe siècle, un grand nombre de professions exigeaient des diplômes officiels. Les temps ont changé. Fort heureusement, le système éducatif de l'Église a pu faire face à ces changements tout en continuant à préparer ses jeunes au service.

Conclusion

Des écoles adventistes, pourquoi ?

Les pionniers adventistes croyaient fermement que leurs écoles devaient prêcher le message des trois anges et remplir la mission de l'Église. Selon Ellen White, *l'objectif ultime de l'éducation est servir*.

Pour être capable de servir il faut avoir une formation tant dans le domaine intellectuel que moral. Les premiers adventistes s'entendaient généralement sur ces points : (1) le développement du caractère est crucial ; (2) les matières scolaires courantes ainsi que les arts et les sciences sont importants ; (3) la vision biblique du monde doit former la matrice dans laquelle se développe la connaissance chrétienne.

Ainsi, bien que les premiers adventistes fussent en majeure partie d'accord sur le but ultime de l'éducation chrétienne et sur les objectifs y contribuant – développement du caractère et acquisition des connaissances dans une perspective biblique – c'est Ellen White qui indiqua aux éducateurs de l'Église le but fondamental de l'éducation chrétienne quand elle assimila la véritable éducation à la rédemption. De plus, elle montra à l'Église comment atteindre cet ultime objectif du service de Dieu et de l'humanité dans le monde moderne en lui conseillant de prendre la direction des programmes accrédités.

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe, l'Église adventiste fut à plusieurs reprises obligée de clarifier ses objectifs éducatifs. L'Église adventiste du XXe siècle doit garder les yeux fixés sur ces buts tout en cherchant à servir la société contemporaine. ✍



George R. Knight est professeur émérite d'histoire de l'Église à l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis. Il a écrit et édité un bon nombre de livres et d'articles sur l'histoire adventiste et l'éducation.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. « Questions and Answers », *Review and Herald* (23 décembre 1862):29.
2. Ibid.
3. Ellen G. White, *Fundamentals of Christian Education* (Nashville, Tenn : Southern Publ. Assn., 1923), p. 45.
4. School Committee, « The Proposed School », *Review and Herald* (7 mai 1872):168. (C'est l'auteur qui souligne.)
5. White, *Fundamentals of Christian Education*, op. cit., p. 45, 46.
6. Voir *ibid.*, p. 15-46; George Knight, « Ellen G. White : Prophet », in *Early Adventist Educators*, George R. Knight, éd. (Berrien Springs, Mich. : Andrews University Press, 1983), p. 27-30.
7. James White, « Conference Address Before the General Conference of S. D. Adventists, March 11, 1873 », *Review and Herald* (20 mai 1873), p. 189, 181.
8. J. N. Andrews, « Our Proposed School », *Review and Herald* (1er avril 1873), p. 124 ; cf. G. I. Butler, « What Use Shall We Make of Our School? » *Review and Herald* (21 septembre 1874):44, 45.
9. *Battle Creek College Catalogue, 1876-1877*, p. 10 ; 1879-1880, p. 6.
10. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* (Mountain View Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1948), vol. 5, p. 25, 26.
11. *Ibid.*, p. 14. (C'est l'auteur qui souligne.)
12. *Ibid.*, p. 21. (C'est l'auteur qui souligne.)
13. Voir Myron F. Wehtje, *And There Was Light : A History of South Lancaster Academy, Lancaster Junior College, and Atlantic Union College* (South Lancaster, Mass. : Atlantic Press, 1982), p. 64-84; George R. Knight, « The Missiological Roots of Adventist Higher Education and the Ongoing Tension Between Adventist Mission and Academic Vision », *The Journal of Adventist Education*, 70:3 (Avril/Mai 2008):20-28.
14. W. W. Prescott, « Report of the Educational Secretary », *Daily Bulletin of the General Conference* (23 février 1893), p. 350.
15. Ellen G. White, *Life Sketches of Ellen G. White* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1943), p. 374; Ellen G. White, *Diary*, MS 92, 1900.
16. Voir Milton Hook, « The Avondale School and Adventist Educational Goals, 1894-1900 », Ed.D. Dissertation, Andrews University, 1978.
17. Voir George R. Knight, « The Dynamics of Educational Expansion », *The Journal of Adventist Education* 52:4 (Avril/Mai 1990):13-19, 44, 45.
18. Ellen G. White à W. C. White, 5 mai 1897; cf. White, *Testimonies*, vol. 6, p. 198, 199.
19. Voir Warren S. Ashworth, « Edward Alexander Sutherland and Seventh-day Adventist Educational Reform : The Denominational Years, 1890-1904 », Ph.D. dissertation, Andrews University, 1986 ; Arnold C. Reye, « Frederick Griggs : Seventh-day Adventist Educator and Administrator », Ph.D. dissertation, Andrews University, 1984.
20. Ellen G. White, *Éducation* (Dammarie les Lys, France : Éditions Vie et Santé, 1986), p. 15. (C'est l'auteur qui souligne.)
21. *Ibid.*, p. 18 (c'est l'auteur qui souligne) ; cf. p. 341.
22. E. A. Sutherland, « Why the Battle Creek College Can Not Confer Degrees », *Review and Herald* (10 octobre 1899):655 ; (14 novembre 1899):740 ; E. A. Sutherland, *Studies in Christian Education*, reprint ed. (Payson, Ariz. : Leaves-of-Autumn Books, 1977), p. 137, 138.
23. Pour plus d'informations sur la lutte de l'accréditation, voir George R. Knight, *Myths in Adventism : An Interpretive Study of Ellen White, Education, and Related Issues* (Washington, D.C. : Review and Herald Publ. Assn., 1985), p. 37-45.
24. E. G. White, lettre reproduite dans « A Medical School at Loma Linda », *Review and Herald* (19 mai 1910):18 ; cf. Ellen G. White, *Conseils aux éducateurs, aux parents, et aux étudiants*, p. 388.
25. White, *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants*, p. 387, 388.